

Conclusions du mois de mars 2012

Le 02, En préparant la soupe et pendant le repas, nous avons discuté de manière informelle sur les engagements que les délégués pourront apporter à la réunion de l'après-midi sur l'organisation de la journée du 04 mai avec Dinamo et les autres associations.

Après la réunion, les délégués ont rapporté aux autres ce qui a été proposé et décidé à la réunion. L'organisation avance bien. Nous nous occuperons de la soupe solidaire, nous préparerons et assurerons le service pour les salades et autres crudités. Nous pourrions éventuellement aider au barbecue. Nous aurons des cimaises à disposition pour notre expo de photos, car Dinamo ne souhaite que nous les affichions aux vitrines du local. L'animation théâtre est la bienvenue. Reste à voir avec l'animateur, ce qui est réalisable en fonction du niveau du groupe. Les participants à l'atelier photo pourraient aussi prendre des photos...

Le 09, l'équipe de cuisiniers a été renforcée par certains qui avaient jusqu'ici coutume à la bouder. La soupe aux brocolis a eu du succès. Le matin, les ordinateurs fonctionnaient très bien. Par contre, l'après-midi, la connexion internet a encore sauté. Entre temps, pendant que les autres préparaient la table, deux compères clairement identifiés, ont fréquenté des sites peu recommandables. Ils ont eu droit à leur deuxième avertissement clair et précis. La prochaine fois qu'ils fréquenteront encore ce genre de sites, ils seront suspendus du droit d'utiliser les ordinateurs pendant une période qui sera déterminée par le Conseil d'Administration. La liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres. La vie en groupe nécessite des compromis...

La crise passée et l'ambiance apaisée, la petite réunion participative a pu avoir lieu : Nous avons encore travaillé sur la préparation de l'expo, sur les textes du livre-album et sur le pamphlet publicitaire.

Le 16, une partie de l'équipe est allée au cinéma, à Namur, voir le film "La Source des Femmes". Ils sont rentrés pour un deuxième service "soupe", puis, nous avons tous discuté du film : Ceux qui l'ont vu ont résumé pour les autres. Il faudra que l'on revienne sur le sujet, car l'attrait du soleil a eu raison de la discussion.

Par contre, fin de matinée, un autre débat, commencé au coin d'une table, suscita l'intérêt général et pas mal d'agitation ! Il a été question des "chômeurs qui ne veulent pas travailler" et des étrangers "tellement nombreux qu'on ne se sent plus chez nous". Les arguments ont fusé, chiffres à l'appui, une occasion de parler de ce qui s'est dit lundi au théâtre de Namur à l'occasion de la rencontre organisée par le RWLP sur le thème "Richesses financières et Ressources des Populations".

A propos des étrangers, le questionnement a été posé par rapport au fait que, de tout temps, les hommes ont migré à travers la terre. La migration n'est-elle pas un droit inhérent à la nature humaine ? Ne vaut-il donc pas mieux la permettre plutôt que de la pratiquer par la guerre, comme nous, européens l'avons fait dans le passé par des conquêtes et des colonisations ? La liberté doit être réciproque : Des étrangers viennent chez nous, des Belges vont s'installer ailleurs. Ce n'est pas toujours sans dégât ! Par exemple, certains de nos compatriotes vont s'installer au Maroc. Ils achètent des terres, des maisons et font monter les prix, ce qui pose problème aux habitants... Que dirions-nous si les Marocains voulaient les mettre dehors, les "renvoyer chez eux" ? Si nous ne voulons plus voir d'étrangers s'installer chez nous, il faut

aussi accepter de devoir rester entre nous, de plus aller chercher ailleurs ce qui nous plaît, de ne plus aller profiter du soleil, des prix bas pour les vacances... Chasser les autres, c'est aussi se replier sur soi-même. Est-cela que nous voulons ? Non, Bien-sûr ! Arrêtons aussi de penser que les étrangers prennent le "pain" des pauvres.

- Quand même ! Ils ont des logements. Nos SDF n'en ont pas !

- Même s'il n'y avait plus un seul demandeur d'asile ici, il y aurait encore des SDF ! La problématique n'est pas la même, le financement n'est pas le même. Ce n'est pas à cause des étrangers qu'il y a des pauvres, des SDF.

- Ça, ce n'est pas vrai ! Ils viennent ici prendre notre travail. Il n'y en a déjà pas beaucoup, du travail, je veux dire...

- Du travail, il n'y en pas. Là on est tous d'accord !

- Les étrangers ont même encore plus difficile que les Belges pour trouver du travail...

- Ils viennent ici pour profiter, j'en suis convaincue !

- Tu trouves que c'est une belle vie de rester dans un centre ?

- Il y en a qui ont l'aide social, le chômage ! Ils viennent ici pour avoir le chômage.

- D'abord, pour avoir le chômage, il faut avoir travaillé. Les étrangers qui arrivent ici n'ont pas droit au chômage tant qu'ils n'ont pas travaillé le temps nécessaire. Pour travailler, il leur faut des papiers. La plupart de ceux que tu vois ici sont en situation d'attente. Plus de 80 % d'entre eux devront repartir. Ils ne recevront pas leurs papiers.

- Moi j'en connais qui ont le chômage.

- C'est qu'ils ont reçu leurs papiers et qu'ils ont travaillé et cotisé, comme les Belges.

- Et toi, tu crois que c'est la belle vie d'être au chômage ou au minimex ?

- Je ne parle pas pour toi, mais je connais quelqu'un qui préfère être au chômage parce qu'il gagne plus que s'il travaillait.

- Tu connais ? Comment oses-tu dire quelque chose comme ça ?

- Tu sais combien gagne un chômeur ? Attends, on t'explique...

- Oui, je connais le tableau, mais quand même, ça me fait râler tous ces gens qui gagnent de l'argent sans travailler.

- Les pensions, c'est aussi de l'argent sans travailler.

- Pardon ! Les pensionnés, ils ont travaillé toute leur vie. Ils ont cotisé !

- D'accord ! Je ne demande pas combien tu as de pension, mais je suppose que tu as une bonne pension, hein ?

- Je n'ai pas à me plaindre, c'est vrai.

- Tu as travaillé pendant combien d'années pour avoir cette pension ?

- Moi, je n'ai pas travaillé, c'est la pension de survie de mon mari. Il était fonctionnaire. Il a travaillé toute sa carrière à l'État.

- Mais toi, tu n'as pas travaillé et tu reçois une pension. Bon, d'accord. Je ne dis pas que ce n'est pas normal. Je ne dis pas qu'il faut te retirer cette pension. C'est seulement pour t'expliquer la notion de justice sociale : Tu reçois de l'argent, alors que tu n'as pas travaillé, comme tous ceux qui reçoivent une allocation, c'est à dire de l'argent, alors qu'ils ne travaillent pas.

- Moi je dis que ce n'est pas juste.

- Je ne suis pas d'accord : Mon mari a travaillé toute sa vie. J'ai droit à cette pension.

- D'accord, nous on ne demande pas que tu perde ta pension ! par contre, il y a des choses qui ne sont pas justes, surtout si on suit ton raisonnement selon lequel il faut travailler pour avoir droit :

Prenons le cas d'un petit fonctionnaire qui a fait carrière dans la fonction publique et le cas d'un indépendant pas très riche qui a fait tourner sa petite affaire, tout juste pour nourrir sa famille. Le bougre a travaillé dur de 5 heures du matin à 07 heures du soir, tous les jours. Il doit attendre 65 ans pour prendre sa maigre pension d'indépendant. Le fonctionnaire, à cet âge-là, ça fait déjà un bon moment qu'il est à la retraite avec des moyens plus que suffisants.

Ce n'est pas juste. Et alors ? On va demander qu'on diminue les retraites des fonctionnaires ? Allez, ça n'a pas de sens ! Arrêtons de regarder dans les assiettes des autres. L'important, c'est que chacun ait assez dans la sienne. C'est comme ça qu'on aura une bonne société, agréable à vivre. Occupons-nous plutôt de ceux dont les revenus sont insuffisants pour une vie correcte. Pensons comment arriver à plus de justice sociale, pas contre les autres, mais avec eux !

- Faut qu'on arrête de toujours dire que c'est de la faute des chômeurs et des étrangers.

- C'est politique, tous ces discours ! Ceux qui les bourrent dans la tête des autres, ils font ça pour aveugler. Pendant que vous râlez sur les étrangers ou sur les chômeurs, vous ne voyez pas les vrais problèmes : les loyers trop élevés, l'énergie trop chère, des financiers qui ne paient presque pas d'impôt... Pendant que vous dénigrez des gens qui rament encore plus que vous, il y en a qui s'en mettent plein les poches ! C'est ça qu'on vous cache derrière ces discours.

- Sans compter que tenez sur le dos des chômeurs et des étrangers, c'est très porteur en terme de publicité. Comme c'est écrit dans le livre de Mr Delizée : c'est aussi porteur que la violence ou le sexe !

- Si vous le dites... Je ne sais plus, moi...

- Ne te casse pas la tête. Il y a des lois sur l'immigration qui sont déjà très strictes, trop strictes selon certains. Tu as peur de quoi ?

- Tous ces gens dans la rue qu'on ne connaît pas... On ne sait pas ce qu'ils pourraient faire.. Je ne sais pas, moi, mais j'ai peur pour mes petits enfants.

- Dutroux, ce n'était pas un étranger...

- Des bons et des mauvais, il y en a partout, des Belges et des étrangers.

- C'est sûr ça !

- D'accord, mais ceux qui profitent ? Il faut les obliger à travailler.

- Obliger, comme les communistes ?

- Pour faire quoi ?

- Je ne sais pas, moi. Il y a plein de patrons qui cherchent des gens et qui ne trouvent personne.

- Tu aurais dû venir avec nous lundi passé, au théâtre à Namur. Tu aurais entendu les spécialistes : Au Français, Denis Clerc, un économiste qui disait qu'il fallait combattre la pauvreté par des formations et du travail, Michel Laffut, Wallon, historien, chercheur avec plein de titres à rallonges, a répondu par des chiffres éloquentes et incontestables : Depuis 1979, le travail a augmenté en postes de travail, mais il a diminué en heures. Hors nous savons tous que les travailleurs à temps partiels sont souvent des travailleurs pauvres, surtout s'ils vivent seuls. Le travail à temps partiel génère de la pauvreté. Sur ce point-là, tous les orateurs étaient d'ailleurs d'accord. Ils ont aussi bien expliqué que la société est à un tournant et qu'il faut construire un nouveau modèle social. Le tout est de savoir comment nous voulons le construire. Tous étaient également d'accord pour dire que plus une société est égalitaire, moins il y a d'insécurité, de mal être et inversement. Les États-Unis et l'Inde sont des pays très inégalitaires. Comme nous le savons, ils connaissent beaucoup de problèmes sociaux liés entre autre à la violence.

- Oui, mais dans ces pays, celui qui travaille peut facilement se faire sa place au soleil !

- Eh ben non ! Il y a eu des recherches là-dessus aussi : Ce sont des pays à faible "mobilité sociale". C'est à dire que, comme dans tous les pays fortement inégalitaires, c'est très difficile d'accéder à une classe sociale supérieure. Voilà encore un préjugé : Les chercheurs mettent à mal le rêve américain !

- Pour atteindre le bien-être d'une société égalitaire, il faut que tout le monde ait un revenu suffisant pour un vie digne. L'avantage du travail pour atteindre ce but, c'est qu'il procure également de la valorisation, de la reconnaissance indispensable à l'équilibre psychique de chacun de nous.

- Donc, il faut que tout le monde travaille ?

- Ce serait bien, s'il y avait du travail pour tout le monde et que les critères d'embauche permettent aux moins performants de trouver leur place.
- C'est que je disais, les chômeurs n'ont qu'à travailler. Tu l'a dit : ce serait bon pour eux. En plus, comme ça, les patrons trouveraient les travailleurs qui leur manquent.
- Ce serait beau la vie, si c'était aussi simple ! Monsieur Laffut a donné des chiffres là-dessus aussi, mais d'abord, il a expliqué que tout le monde ne peut pas faire de tout, même avec un bonne formation. Personnellement, je me vois mal devenir pilote d'avion ou soudeur. Et vous, vous pourriez faire n'importe quel travail ?
- C'est clair ! Monsieur Laffut a reconnu qu'il y a en Wallonie 10.000 postes vacants qui ne trouvent pas preneurs, mais il a dit aussi que même si tous ces postes étaient comblés tout d'un coup, il resterait encore 300.000 chômeurs en Wallonie... Alors, comment on fait pour mettre tous les chômeurs au travail ?
- La question est : Quelle société voulons-nous pour demain ?
- De toute façon, on ne nous demandera pas notre avis. C'est toujours les mêmes qui s'en sortiront et toujours les mêmes qui seront dans la misère !
- Justement, non ! Notre avis, il faut le donner. Nous devons nous faire entendre.
- Comment ?
- En commençant par combattre à tous les niveaux, autour de nous, les préjugés qui stigmatisent des groupes sociaux comme les chômeurs ou les étrangers et en comprenant les vrais enjeux de la société. De cette manière, nous ne voterons plus pour ceux qui nous tournent la tête en désignant des brebis expiatoires pour ne pas que nous voyions les vrais problèmes. Nous devons nous tenir informés et surveiller nos élus, les interpeller. Après tout, c'est ça la démocratie !
- Quand on va manifester, on se fait entendre.
- Ça sert à quoi ?
- A se faire entendre. La masse, c'est une force. Plus nombreux on est à demander quelque chose, plus on a de la chance d'y arriver.
- Quand on est au chômage, au minimex, ou même à la pension, on ne compte plus pour personne.
- On ne compte plus si on se replie sur soi-même, si on reste seul dans son coin. Demande aux autres si nous nous sentions seuls quand nous sommes allés à Luxembourg, à la manifestation européenne avec les syndicats, quand nous sommes allés à Bruxelles devant le parlement européen avec les réseaux de lutte contre la pauvreté ou à la manifestation nationale.
- Je n'ai jamais été manifester de ma vie.
- Tu es libre de ne pas y aller, mais tu ne sauras jamais ce que c'est.
- Je ne tiens pas à ramasser un mauvais coup.
- Nous n'allons pas manifester pour nous battre. Au contraire ! Une manifestation démocratique se fait dans le respect
- Le respect, c'est important !
- Sur ces bonnes paroles, c'est le moment de mettre la table pour la soupe. Les autres vont bientôt rentrer du cinéma.

Le 23 : Le repas s'est fait attendre, car la cuisson des frites a pris plus de temps que prévu, mais il a été très apprécié. L'animation de Christelle sur les questions de "genre" a été largement suivie. C'était très "animé". La gestion de ce grand groupe, turbulent de surcroît, n'a pas été facile pour Christelle. Par contre, cet après-midi laissera des traces dans nos têtes, c'est certain. Le débat a été franc, ouvert et profond. Il y a de l'émancipation dans l'air ! Le défi de l'avenir sera de canaliser ce déferlement de pensées avec autant de liberté, mais dans un cadre un peu plus calme.

Le 30 : Une délégation de trois femmes a participé à la réunion organisée par Dinamo pour

préparer la journée du 04 mai. Pendant ce temps-là, d'autres ont fait la soupe, pas nécessairement des femmes ! En travaillant, nous avons discuté du livre de Monsieur Delizée et plus particulièrement des bonnes pratiques flamandes dont il fait éloge à propos de la lutte contre la pauvreté. Nous avons également discuté de l'impact négatif de la charité et de l'importance de la solidarité dans une société égalitaire. Faire la soupe ensemble, oui, c'est de la solidarité. Oui, c'est le début d'une société égalitaire, surtout si nous sommes de conditions différentes. Bien sûr que ça ne veut pas dire que l'on doit nécessairement vivre ensemble dans un kibboutz ! Quoique, ce serait peut-être intéressant de demander à ceux qui y vivent ce qu'ils en pensent... D'accord, il faut que cela reste un choix consenti et même souhaité. Par contre ce genre de vie est-il possible ici ? Impossible pour des allocataires sous peine d'être financièrement sanctionnés en devenant tous "co-habitants". Nous voici encore revenus à l'importance de "l'individualisation des droits". Il faudra qu'on en reparle.

Quand nos trois déléguées sont rentrées de leur réunion, elles nous ont fait un joli compte rendu. Avec toutes ces discussions, la soupe a pris du retard...

Après-midi, les férus de photographie se sont attelés au tri des photos en vue de l'exposition, pendant que les ferventes de théâtre ont écouté et sélectionné des morceaux de musique pour la pièce. Avec l'accueil des passants, ça nous a pris tout l'après-midi !

Les 6, 13, 20 et 27 mars, l'atelier théâtre a été animé par Simon Fiasse de la Compagnie Buissonnière. Le spectacle se précise de semaine en semaine. Nous répétons maintenant à l'espace Rond-Point, un local du PCS que la commune a accepté de mettre gratuitement à notre disposition.

Retour sur le site de Dominos LA FONTAINE